

LE VOILE DE PUYLAROQUE N'EST PAS UN FRAGMENT DU SUAIRE DE CADOUIN

Le saint voile de Puylaroque est une relique très vénérée dans cette petite ville perchée du Bas Quercy, à 35 km au nord-est de Montauban, et dans la contrée. Ce morceau de tissu est considéré, depuis six siècles, comme un fragment du suaire de Cadouin. C'est de lui que parle Guillaume Lacoste (1982, t. 3. p. 416-417) : " S'il faut s'en rapporter à une relation faite au XIVe siècle par un nommé Veyssièrre, notaire de Puylaroque, un écuyer du roi d'Angleterre aurait fait présent, vers l'année 1360, à l'église de cette ville d'une relique qu'il déclara avoir prise à la chasse où était le saint suaire de Cadouin en Périgord. C'était un voile de la forme et à peu près de la grandeur de celui dont on couvre le calice de nos autels. On prétendait qu'il avait servi à l'inhumation de Jésus-Christ; on avait coutume de l'exposer, tous les ans, à la vénération des fidèles et on lui attribuait des miracles... Cette relique a continué depuis à être en grande vénération et à attirer à Puylaroque un concours nombreux de personnes tant du Bas Quercy que des pays voisins" (note 1). Victor Guy en a fourni une description (Razoua, 1883).

Nous avons examiné cette relique à la demande de Mme Ausset de Puylaroque. Elle est faite de deux bandes de tissu de soie de 13 cm de large ; une couture rabattue les réunit en un rectangle de 26 cm sur 40 cm. Chaque grand côté est bordé par un ourlet au point de surjet au fil vert. Les petits côtés sont constitués par les lisières du tissu. Deux coins portent un petit gland de soie verte, un autre présente un manque de 7 cm sur 3 cm. Les ans ont fendu ce vénérable tissu dans le sens de sa longueur - c'est-à-dire dans le sens de la trame - en plusieurs endroits.

L'examen microscopique et les macrophotographies nous ont montré que c'est une armure toile très serrée (un pris, un sauté), tissée à l'aide de fils d'aspect soyeux, fins, irréguliers, mais plats et lisses, non ou peu commis (3,5 fils par millimètre en moyenne).

Ce saint voile ne peut être un fragment de suaire de Cadouin pour trois raisons :

1- Le suaire est presque intact. Il ne lui manque pas de fragments aussi importants que ce voile ; il porte seulement quatre pièces d'environ 11 à 16 cm de large et 25 à 35 cm de long.

2- Les lisières du voile de Puylaroque prouvent qu'il ne s'agit pas d'une pièce textile fragmentaire mais bien d'un tissu de seulement 40 cm de large à l'origine, alors que le suaire de Cadouin est bien plus large (1,13m de large).

3- Les fils sont de soie ; le suaire est une toile de lin et seules ses bandes à ornements portent des broderies de fils de soie (Delluc, 1983).

Le voile de Puylaroque ne serait-il pas le "saint bandeau" du Christ, qui était conservé à Cadouin avec le saint suaire et qui semble avoir disparu il y a quelques décennies ? Certainement pas, car cette relique était également en lin, selon A. de Gourgues, et mesurait 56 cm de long sur 10 cm de large (Delluc *et al.*, 1990).

Comment expliquer cette tradition du voile de Puylaroque et ses relations avec l'insigne relique de l'abbaye de Cadouin ? Il n'est pas impossible que cette pièce de soie, "prise à la chasse" du suaire de Cadouin par l'écuyer du roi d'Angleterre au milieu du XIVe siècle, ait été en réalité un morceau de l'une des doublures du suaire (note 2) ou un fragment de la garniture d'une de ses chasses. Tristes temps, au demeurant. L'année 1360, qui voit cet écuyer du roi d'Angleterre (sans doute Edouard III) offrir ce présent à

l'église de Puylaroque, est celle du traité de Brétigny, qui fait passer dans les mains anglaises tout le sud-ouest de la France.

Brigitte et Gilles Delluc (note 3)

Note 1. Le cantique populaire à la gloire du voile de Puylaroque, composé en 1878 par l'abbé Rescoussié, est une copie à peine transformée du cantique qu'une soeur de Saint-Vincent de Paul avait composé en l'honneur du saint suaire de Cadouin : " *Salut, témoin sacré des douleurs du Calvaire* ". Le troisième vers ("*Salut du Périgord immortelle bannière*") a simplement été adapté ("*Salut de Puylaroque immortelle bannière*").

Note 2. Pendant le colloque de Cadouin 1996, un autre tissu de soie, considéré comme une ancienne doublure du suaire, fut présenté par l'arrière-petit-fils de Marie-Pauline de Saint-Exupéry dont on sait que, en 1813, au château de Cardou à quelques kilomètres de Cadouin, elle cousit sur le suaire une nouvelle doublure offerte par sa famille.

Note 3. U.M.R. 9948 du C.N.R.S.

Bibliographie

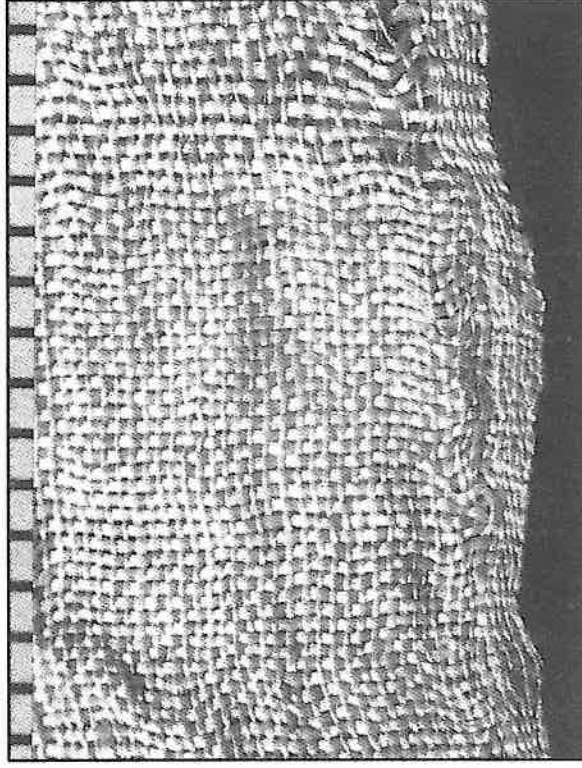
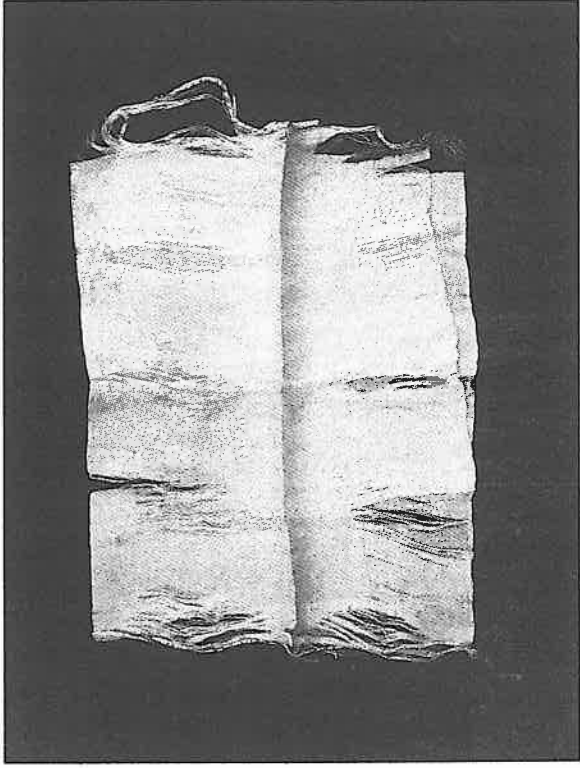
DELLUC B. et G. 1983 : Le suaire de Cadouin : une toile brodée, *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 110, p. 162-178. 10 fig.

DELLUC B. et G. 1988 : Un fragment du suaire de Cadouin à Puylaroque (Tarn-et-Garonne), *Bulletin de la Société. historique et archéologique du Périgord*, 115, p. 173-175, 2 fig..

DELLUC B. et G., LAGRANGE J. et SECRET J. 1990 : *Cadouin, une aventure cistercienne en Périgord*, édition P.L.B., Le Bugue.

LACOSTE G. 1982 : *Histoire générale de la province de Quercy*, reprint J. Laffitte, Marseille.

RAZOUA abbé L. 1883 : *Notes et documents pour servir à l'histoire civile et religieuse de Puylaroque (Tarn-et-Garonne)*, Forestié, Montauban.



En haut : Le saint voile de Puy-laroque. Il est fait de deux bandes de tissu de soie reliées par une couture rabattue. Il présente des fentes dans le sens de la trame.
En bas : Macro-photographie du tissu au voisinage d'une lisière (échelle millimétrique).